LES AMIS DU PALACRET Bulletin de liaison N°4 Juin 2012

Association loi de 1901
Déclaré en préfecture
des Côtes d'Armor

Président : Yves Chesnot
Vice président :Jean Le Moullec
Trésorier :Daniel Jezequel
Secrétaire : Alain Guerche
-
Responsable de la rédaction :
Yves Le Moullec

Contacts Association :
Yves Chesnot
06 74 39 05 96
Yves.chesnot@wanadoo.fr

Contact rédaction :
0659931071
yves.le-moullec0571@orange.fr

SOMMAIRE

- Editorial (par Y le Moullec)
- Programmation 2012 de l'Association des Amis du Palacret
- Programmation pour les mois à venir du site du Palacret
- Informations diverses :

Réfection des vannes du bief (par J. et Y. Le Moullec)
Journée bénévoles et AG du 14 avril 2012

- Légendes et histoires locales : la fontaine St Jean du Palacret et Zénaïde Fleuriot (par Y le Moullec)
- Juridiction du Palacret suite 4(par Y. Le Moullec)

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs
La reproduction même partielle de nos articles est interdite sauf autorisation de leurs auteurs

EDITORIAL

L'année 2011 , année de l'inauguration officielle , fut une année forte .

Yves Chesnot , notre président , remercie, les bénévoles et surtout le noyau " dur" pour son implication sans failles ; il tient aussi à remercier , Erwan Bergot , archéologue , qui nous a apporté son aide ,bénévolement , pour des observations diagnostiques qui ,si nous pouvons les mener à terme , devraient nous aider à préciser la fondation du site .
Yves Chesnot fait part de sa satisfaction de voir :

- l'intérêt qui se développe dans la région et même au –delà pour ce site ;
- La venue de groupes avec encadrement sur 3 thématiques : démonstration de teillage de lin , découverte de l'environnement naturel , histoire du site ;
- Le retour de personnes qui ont participé à des stages de réinsertion au Palacret (stage rebondir) ;
- La réception prochaine du directeur d'un musée polonais sur l'histoire du lin ;
- La participation de l'Association à de nombreuses manifestations ou accueils : fêtes du lin à Quintin , Menez Bré , la Roche Derrien ; Belle nature à Lanvollon ; accueil de l'UTL au Palacret …..

Nous voulons espérer que la programmation ambitieuse de l'année 2012 pourra être menée à terme ; pour cela nous avons besoin de la disponibilité des adhérents actuels et nous voulons croire en l'arrivée de nouveaux adhérants ; car il est certain que seule cette disponibilité nous a permis les réalisations et restaurations actuelles ; notre budget seul n'aurait pu les financer .
Nous voulons croire aussi que , malgré la conjoncture économique actuelle , nos demandes de budget seront satisfaites ; faute de cela nous ne pourrons assurer la totalité de la programmation planifiée pour 2012 .

Yves Le Moullec

PROGRAMMATION 2012 DE L'ASSOCIATION LES AMIS DU PALACRET

- Poursuite de la réalisation du système d'entrainement et du multiplicateur de vitesse de la roue hydraulique .

Maquette de l'engrenage multiplicateur

engrenage principal sur l'arbre de la roue

- Pousuite de la construction de la roue à aubes métalliques ; approche du Lycée technique de Guingamp pour le façonnage des tôles ; la fourniture des tôles restant de notre ressort .

- Engagement de la reconstruction d'un ensemble de teillage à spatules (moulin flamand) à 3 postes de travail .

- Poursuite de la rédaction et diffusion du bulletin les Amis du Palacret selon la formule actuelle .

- Réalisation d'un grenier pour assurer le stockage des gerbes de lin à teiller .

- Eventuellement (selon disponibilité des locaux) programmation , le 7 octobre 2012 , par Yves Le Moullec d'une conférence sur l'histoire du Palacret ; cet exposé serait couplé à une exposition sur les Hospitaliers de St Jean de Jérusalem (exposition mise à notre disposition par l'Association historique de la Feuillée) .

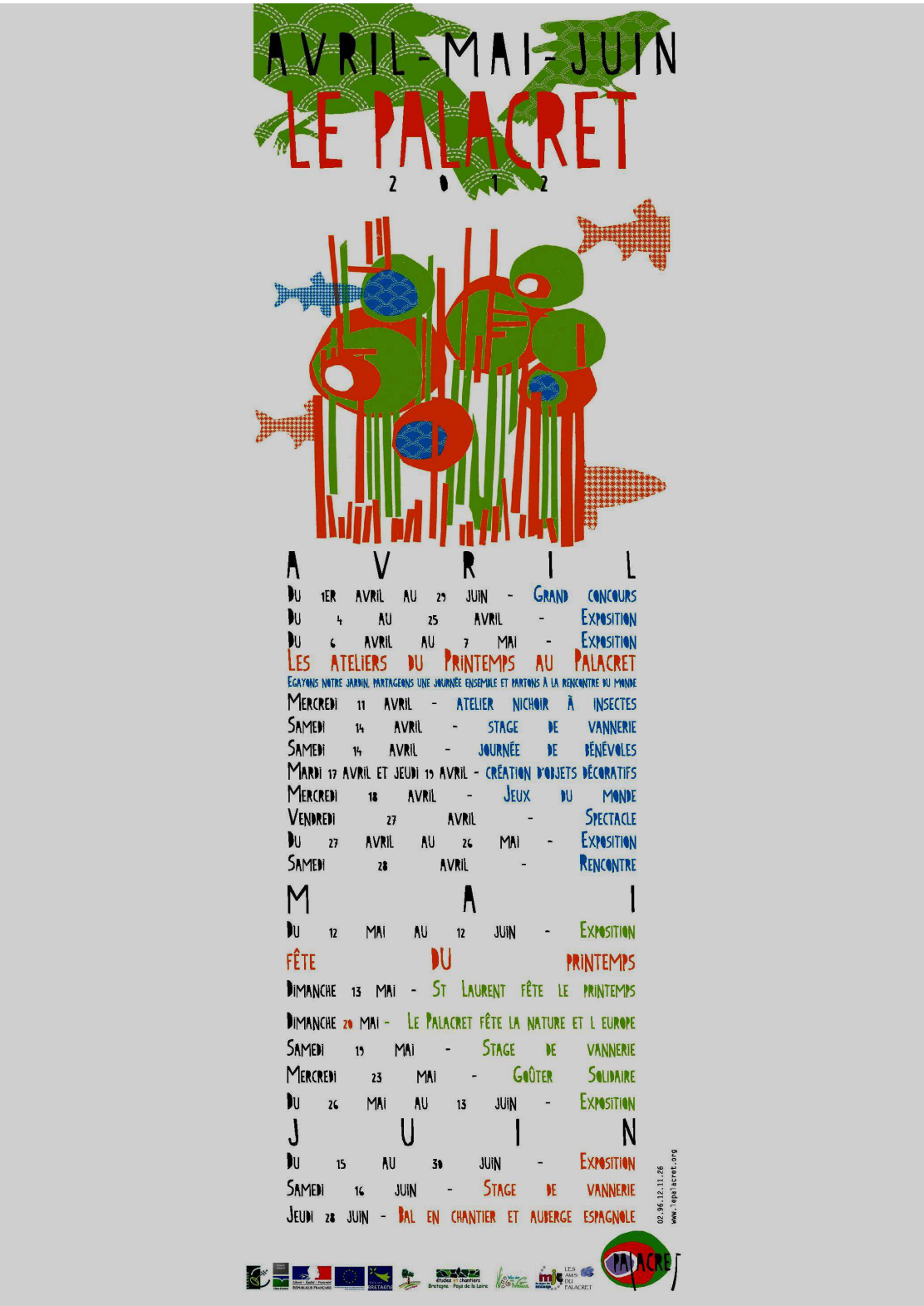
- Soumission à la Communauté de Communes par Yves Chesnot et Yves le Moullec du projet de demande d'autorisation de fouilles archéologiques sur l'emplacement de l'ancienne commanderie .
- **Journée bénévoles au Palacret le 19 mai 2012 .**

- Muséographie :engagement de la réflexion qui n'a pu se faire en 2011 .

- Production d'énergie : poursuite du pilotage du projet .

- Et nombre d'autres activités de **démonstrations** et **rénovations** de machines et outils ….

PROGRAMMATION POUR LES MOIS A VENIR DU SITE DU PALACRET



Pour détails voir site **http://lepalacret.org/wp-content/uploads/2012/04/Affiche-avril-mai-juin.pdf**

INFORMATIONS DIVERSES

REFECTION DES VANNES DU BIEF

Les 4 vannes du bief , après 10 années de bons et loyaux services , laissaient passer , même fermées , l'eau de la rivière . Aussi ,profitant de la mise hors d'eau du bief , Jean Le Moullec s'est attelé à leur réfection ; chantier qu'il a bouclé en quelques semaines ; et maintenant les nouvelles vannes n'attendent plus que la remise en eau du bief .

JOURNEE BENEVOLES DU 14 AVRIL

La journée s'est déroulée dans une bonne ambiance et les objectifs ont pu être menés à terme .

Les bénévoles se sont répartis sur 3 principaux " chantiers" :

- Alignement des lignes d'arbres d'entraînement des machines en aval de la roue hydraulique
- Nettoyage du bief avant sa remise en eau
- Démontage de l'ancien moulin flamand avant de pouvoir entamer sa rénovation

Notre association a eu , à cette occasion , les honneurs de la presse locale (Ouest France , l'Echo de l'Argoat …) .

ASSEMBLEE GENERALE DU 14 AVRIL

A l'issue de la journée bénévoles s'est tenue l'assemblée générale de l'Association .

Les principales décisions vous sont résumées dans le chapitre « planification 2012 du présent bulletin . » .

A noter cependant la reconduction du précédent bureau .

LEGENDES ET HISTOIRES LOCALES

Préambule :

Comme dans de nombreuses autres régions ou lieux , le Palacret , surtout du fait d'une très ancienne origine , véhicule son lot de légendes , de croyances et d'interprétations spécifiques d' évènements locaux .

Ayant vécu une partie de ma jeunesse en ces lieux , mes jeunes oreilles n'ont pu échapper aux allusions ou histoires diverses qui m'ont fait rêver : les moines rouges du Palacret et leur droit de cuissage , le souterrain entre le Palacret et l'église de St Laurent , l'ermite guérisseur , la fontaine de St Jean aux pouvoirs thérapeutiques , le château , les viviers ,le cimetière du Palacret , le carrosse d'or , la célèbre Zénaïde Fleuriot qui y aurait vécu et écrit plusieurs de ses romans . ….

J'ai donc tenté de recueillir les témoignages oraux de ceux qui ont vécu au Palacret et dans les environs et de prendre note des bribes et versions que chacun d'entre eux en avait retenus.

La fontaine Saint Jean du Palacret

Et comme il faut bien commencer j'ai choisi de débuter la restitution de ces croyances et légendes par celle de la fontaine Saint Jean ; j'en ai fait le choix car son histoire recoupe plusieurs légendes et faits historiques qui se mêlent et s'interpénètrent " les moines rouges , une fontaine miraculeuse et la vie de Zénaïde Fleuriot ".

La fontaine et le vingtième siècle

La fontaine St Jean du Palacret fut très probablement aménagée , au Moyen Age , en même temps que se construisait la commanderie du Palacret .
Cette très modeste fontaine , sans prétention aucune , se situait à l'extrémité nord de l'allée de lauriers ,qui servait de promenade aux Hospitaliers de St Jean de Jérusalem qui vécurent en ce lieu.

Aujourd'hui , ignorée de presque tous , elle se dissimule dans les broussailles au bout d'une petite prairie plantée de pommiers .
Une maçonnerie en pierres avec une petite niche , le tout au –dessous du niveau du sol nous révèle sa présence .

La fontaine St Jean

Selon nos anciens , cette fontaine , dédiée à Saint Jean Baptiste avait la réputation de soigner les maladies des yeux .
Et jusqu'aux années 1960 , les habitants des environs et même le recteur de la paroisse , tous les 24 juin , s'y rendaient . Ils descendaient les quelques marches qui permettaient d'accéder à l'eau , y trempaient leur main et , à plusieurs reprise s'en aspergeaient les yeux .
Ne remonte aucun souvenir d'une quelconque cérémonie organisée . A cette époque ne venaient , y chercher un quelconque réconfort , ou espoir de guérison , ou même de protection contre un éventuel mal , que des personnes âgées , parfois accompagnées de leurs petits enfants . La tradition de l'époque était de venir l'après midi ; et bien sur , reste du savoir vivre campagnard , ma grand-mère faisant mine de travailler dans son jardin les interpellait ; et s'engageait alors une conversation qui était l'occasion d'échanger des informations sur la santé des uns et des autres ainsi que sur les évènements locaux ; et , bien sur , cela se terminait toujours par une invitation à venir prendre un café et quelques gâteaux secs .

Saint jean Baptiste et les croyances populaires en Bretagne

Saint Jean Baptiste , en Bretagne , a exercé son patronage sur maintes fontaines fréquentées par des pélerins souffrant des yeux . D'ailleurs cela est cohérant avec Saint Jean Baptiste à qui l' on attribue des pouvoirs en tout ce qui concerne la tête et bien sur les yeux : à St Jean du doigt dans le Finistère ,siège d'un important pèlerinage , ce pouvoir de guérison des yeux était attribué non pas à une fontaine mais à la relique d'un doigt .

La fontaine du Palacret et la création d'une légende

Pour poursuivre notre découverte de la croyance locale entourant la fontaine St Jean du Palacret nous allons la retrouver au travers de l'écriture et de l'imagination de l'écrivain Zénaïde Fleuriot . et de son œuvre "***la fontaine du moine rouge*** " ; légende qu'elle construit en se servant de cette fontaine comme élément de base .

Il s'agit là du premier texte publié de Zénaïde Fleuriot ; l'écrivain avait participé à un concours littéraire où sa nouvelle obtint le premier prix et fut publiée à Lyon, en 1857 ,par le journaliste Adrien Pedalan ,dans la revue littéraire " la France littéraire , artistique et scientifique ".

Le texte n'en étant pas très long j'ai souhaité vous en donner l' intégralité dans le présent bulletin ;

Le Palacret résidence de villégiature de la famille de l'écrivain Zénaïde Fleuriot ; ainsi que résidence de convalescence de sa mère marqua profondément l'adolescence de Zénaïde .Il n'est donc pas surprenant que le cadre du Palacret serve de base et de trame à sa première œuvre ; il me semble que jusqu' à ce jour aucun commentateur de Zénaïde Fleuriot n'a fait ce rapprochement ; aussi vous trouverez au fil de la lecture ,de cette nouvelle , des renvois vers des notes qui apportent la preuve , qu'il ne s'agit pas d'un lieu fictif issu de l'imagination de l'écrivain , mais bien de la description du Palacret telle que Zénaïde en avait conservé la mémoire en 1857 , soit 18 ans après l'avoir quitté .

LA FONTAINE

DU

MOINE ROUGE (1)

I

— Mesdames, si vous avez quelque dévotion à (2) saint Jean, je vous préviens que les pèlerins se dirigent aujourd'hui en foule vers une chapelle de (2) nos environs qui lui est dédiée.

A cette quasi invitation que nous adressait notre hôte, M. de Kerhuel, nous nous consultâmes du regard.

— Se promener par cette chaleur étouffante, y pensez-vous, mon cousin ? répondit enfin une élégante jeune personne que tous les pèlerinages du monde n'auraient pu décider à quitter le frais salon où nous étions réunies. Si ces dames osent affronter la poussière et le soleil, je déclare à l'avance que je ne serai pas de la partie ; je ne connais rien au monde de plus laid qu'un teint hâlé.

L'expression n'était pas excessivement polie. Nous étions là plusieurs jeunes filles habitant la campagne, et la teinte brune de nos visages et de nos mains révélait clairement que nous en jouissions tout autrement que la langoureuse jeune femme qui venait de parler. Elle fit effet cependant. Mes compagnes, que le mot de hâlé avait fait rougir, n'osèrent s'élever contre l'avis de la nouvelle arrivée, dont les manières un peu hautaines leur imposaient ; et quand je me levai en leur proposant de m'accompagner, elles refusèrent à l'unanimité.

— Que cela ne vous fasse pas renoncer à cette promenade, me dit en riant Mme de Kerhuel, que son devoir de maîtresse de maison clouait là où il plaisait à la majorité de rester ; allez quand même visiter saint Jean Coatmanach[1]. Vous y trouverez ③ des ruines assez intéressantes et, qui sait ? vous y rencontrerez peut-être quelque vieux conteur qui vous dira la légende du Moine Rouge, protecteur de la fontaine de Saint-Jean. ④

Il n'en fallait pas davantage pour me décider. Je me coiffai de mon large chapeau de paille, et, souriant à mes compagnes dont le regard commençait à exprimer un regret :

— Partons, dis-je à M. de Kerhuel ; allons nous aussi faire une visite à *Saint-Jean Badezour*[2].

Un des plus spirituels chroniqueurs parisiens

[1] Bois du Moine.
[2] Saint-Jean-Baptiste ou le baptiseur.

écrivait dernièrement que ceux qui voulaient voir la Bretagne originale, colorée, pittoresque, n'avaient qu'à se hâter.

La fâcheuse prédiction que renferme ces paroles, se réalisera peut-être dans l'avenir, mais jamais aussi complétement que ces prophètes étrangers semblent le croire. Et les Bretons maudiraient le progrès, si le progrès, raillant leurs vertus antiques, leurs mœurs sauvages et pures, tendait à les faire disparaître.

Mais à quoi bon s'inquiéter des destinées futures de la Bretagne ?

Les chemins de fer et la civilisation ne combleront pas ses profondes vallées que la main de Dieu a creusées, et qui font la beauté de ses paysages ; pas plus qu'ils ne déracineront du cœur de ses enfants cette foi robuste, vivace, inébranlable comme le roc de ses rivages. Dans l'avenir la Bretagne sera ce qu'elle était dans le passé : pittoresque et chrétienne.

Voilà ce que je pensais, en voyant les nombreux pèlerins qui nous dépassaient dans le chemin à peine tracé que nous suivions.

A part quelques champs et quelques landes que nous avions à traverser en plein soleil, les sentiers par lesquels me conduisait mon guide, étaient pleins d'une telle ombre et d'une telle fraîcheur, que notre parisienne, au teint éblouissant, aurait pu les descendre, l'ombrelle fermée.

Après une petite heure de marche, nous arrivâmes sur le revers du vallon dans le fond duquel la chapelle s'élevait. ⑤

Nous descendîmes lentement jusqu'au bord d'une ⑤ rivière qu'il fallait traverser.

Les pèlerins, pour gagner l'autre bord, se servaient de grosses pierres mal alignées, posées à deux ou trois pieds l'une de l'autre. Mais mon conducteur ne voulut pas me laisser tenter ce passage et nous remontâmes le cours de la rivière à la recherche d'un pont.

J'aperçus la première une passerelle improvisée, sans doute, pour la circonstance.

C'était une planche étroite jetée au-dessus du courant. Je décidai, non sans peine, M. de Kerhuel à abandonner notre poursuite, et nous passâmes sur cette planche vacillante que notre poids faisait fléchir.

Sur l'autre rive, une rencontre nous attendait.

Un homme se promenait lentement dans la verte allée plantée de châtaigniers et d'aulnes. Il se retourna au son de notre voix, et mon vieil ami, avec une physionomie des plus étonnées, s'avança vers lui, la main tendue.

— Toi ici, Randel, s'écria-t-il ! que diable viens-tu faire à Coatmanach ?

— Comment ! ce que je viens faire, répondit le nouveau venu qui, après m'avoir saluée, reprenait

avec nous le chemin de la chapelle, ne sais-tu pas que j'en suis devenu propriétaire ? ⑥

— Ma foi, je ne savais même pas que la vente avait eu lieu.

— Et tu ne te serais guère douté qu'un de ces jours j'allais devenir ton voisin ? Cela t'étonne, et pourtant rien n'est plus simple. A mon âge, vois-tu, on ne désire plus que le repos ; et, quoiqu'il soit beau d'être colonel d'un brave régiment comme le nôtre, je n'aspire plus qu'à l'instant de demander ma retraite.

Avec ces idées il fallait me préparer une demeure. Coatmanach était à vendre, j'ai acheté Coatmanach. ⑥

— Et tu as, parbleu ! bien fait ; je suis enchanté de te voir devenir mon voisin. Comme nous allons radoter de Saint-Cyr, hein ! Tu n'as rien oublié au moins ?

— Sois tranquille ; tout ce bon temps-là est resté gravé dans ma mémoire. C'est tout de même étrange, qu'après être partis du même point et avoir suivi des routes différentes, nous nous retrouvions au même point, mon vieux camarade.

— Ma foi oui, et quand nous étions tous les deux de brillants sous-lieutenants, pas trop mal tournés, ni trop bêtes, nous eussions joliment ri au nez de ceux qui nous auraient prédit que nous deviendrions l'un et l'autre ce que je suis et ce que tu vas être : des propriétaires campagnards. Mais que veux-

⑥

tu ? on se fait vieux et les goûts changent. Sais-tu que tu as beaucoup à faire à Coatmanach ; tout cela est délabré à faire peur.

— C'est ce qu'il me faut : les réparations m'occuperont. J'ai déjà une légion d'ouvriers, et comme ces gaillards-là ne font rien quand le maître n'y est pas, je n'ai pas voulu les quitter, même pour aller te voir. Et puis j'avais mon domaine à explorer. Je ne savais pas en l'achetant qu'il eût comme antiquité une certaine importance. Mon homme d'affaires m'avait écrit qu'il y avait ça et là des pans de vieux murs qu'il fallait abattre au plus tôt, et dont j'aurais pu vendre les pierres. J'arrive, et j'apprends que ces murs en ruine sont les restes d'une commanderie. Ces gens-là sont de vrais Vandales, et ils vous donnent de jolis conseils.

Les allées où nous nous trouvons servaient autrefois de promenades aux chevaliers, et ces douves profondes, où les troupeaux de mon fermier paissent si paisiblement, étaient remplies par l'eau de la rivière qui, détournée en partie, s'y rendait par des canaux souterrains.

Et tenez, Mademoiselle, ce vieux mur près duquel nous allons passer est ce qui reste de plus curieux.

En disant cela, M. Randel soulevait du bout de sa canne l'épais rideau de lierre qui, retombant du faîte, voilait la partie supérieure du mur. Alors nous aperçûmes, enchassées dans la maçonnerie,

deux larges pierres grossièrement sculptées, où se
(8) voyaient les armes des vaillants chevaliers surmontées de la croix de l'ordre.

Au delà du pan de mur, une contre-allée nous conduisit à la chapelle de Saint-Jean. La porte en était ouverte et les pèlerins y entraient en foule. Mais ils en sortaient presque aussitôt et stationnaient de préférence autour de la fontaine dont l'eau avait mille vertus miraculeuses.

Cette fontaine était des plus vulgaires. (9)

Une ceinture de pierres irrégulièrement superposées et couvertes de mousse en composait toute l'ornementation extérieure. A l'intérieur, un peu au-dessus de l'eau, et ombragée par un réseau flottant de ronces et de plantes grimpantes, qui prenaient racine entre les pierres disjointes, était creusée une niche au fond de laquelle s'élevait une petite statue informe, incomplète, appuyée d'un côté contre la parois de la niche et de l'autre contre un animal de formes impossibles.

C'était pourtant devant ce débris de statue que les pèlerins s'agenouillaient dévotement.

Puis, après une courte prière dite pieusement, la tête découverte, ils descendaient les marches glissantes, prenaient dans le creux de la main un peu de l'eau verdâtre et glacée, s'en mouillaient les
(10) paupières et remontaient pour faire place à d'autres.

Arrêtés vis-à-vis de la fontaine, nous les regar-

dions faire leurs ablutions. En les suivant du regard, je m'aperçus que chacun d'eux, en tournant l'angle d'une grosse pierre placée à une certaine distance de la fontaine, se signait de nouveau. Je fis remarquer cette singularité à mes compagnons, et M. Randel se mit à chercher des yeux un personnage qui pourrait sûrement, affirmait-il, nous en donner l'explication.

Il ne chercha pas longtemps.

— Voyez, nous dit-il, à peu de distance de ce gros hêtre, ce vieux boîteux avec sa longue veste de toile blanche. C'est le tailleur en vogue, le beau parleur en renom. Le samedi il devient barbier, et le dimanche chantre, tout cela, sans porter préjudice à ses autres métiers. Je ne l'ai vu que deux ou trois fois, et Dieu sait ce qu'il m'a raconté ; c'est le plus grand bavard que j'aie jamais rencontré.

« Holà, Stéphane [1], viens un peu ici, vieux conteur. »

Le vieillard s'approcha et demanda en assez bon français ce que voulait le colonel.

— Je veux que tu nous dises pourquoi les pèlerins se signent en passant devant cette grosse pierre, dit M. Randel ; Mademoiselle désire le savoir.

— Il faudrait d'abord que la demoiselle regardât

[1] Etienne.

ce qu'il y a dessus, répondit Stéphane d'un ton sentencieux.

Je m'approchai de la pierre.

Mais, comme elle était entièrement couverte d'une mousse blanchâtre, le vieux breton prit son couteau, l'ouvrit et se mit à gratter la surface.

Alors je vis une double empreinte profondément creusée dans le granit.

— Vous devinez ce que c'est, n'est-ce pas ? demanda Stéphane en essuyant avec soin la lame de son couteau à son pantalon de toile.

Je ne devinais rien du tout et je me courbai de nouveau sur la pierre en me rappelant cette amusante scène de l'Antiquaire, où Oldbuck prend pour un vase destiné aux sacrifices, la gigantesque cuiller sculptée par Edie.

Ne pouvant trouver le mot de l'énigme que Stéphane persistait à me poser, j'allais sans doute commettre quelque grossière méprise, quand le tailleur, par un geste machinal, vint me mettre sur la voie.

Je vis son doigt posé sur l'une des empreintes décrire lentement un demi-cercle.

— Mais on dirait la trace d'un fer à cheval, m'écriai-je, soudainement éclairée.

Cela ressemblait à un fer à cheval, à peu près comme une toque ressemble à un casque ; mais Stéphane n'en parut pas moins charmé de ma pénétration. Il me suivit sans se faire prier, et nous

gagnâmes une allée que n'envahissaient pas les pèlerins. Un peu lasse de ma longue promenade, je m'assis sur l'herbe, et, tandis que les deux vieux amis, peu amateurs de légendes, arpentaient derrière nous l'allée, en causant du passé, Stéphane me fit le récit suivant :

II

Quand les Moines Rouges, dit-il, pour une raison ou pour une autre, eurent quitté Coatmanach, un (11) seigneur étranger acheta la noblesse et vint y demeurer. Il avait passé sa jeunesse dans les villes du pays Gallo, et c'était facile à reconnaître ; car, Dieu lui pardonne, ce n'était ni un homme charitable, ni un bon chrétien. Les pauvres ne s'arrêtèrent plus à la porte du château, et les bénédictions qu'ils récitaient, depuis le gros chêne qui commence l'avenue jusqu'au portail, se changèrent en murmures.

Pourtant le seigneur avait une fille dont la main n'aimait pas à rester fermée. Mais elle craignait son père, et dans le banc où elle s'agenouillait seule le dimanche, bien des larmes, disaient les femmes, coulaient de ses pauvres yeux. Tout l'a-

mour de la paroisse s'était porté sur elle ; car elle était belle de visage, bonne de cœur, et puis elle portait le nom de la mère bénie de Madame Marie [1], et les Bretons ont toujours révéré sainte Anne.

Dans ce vieux temps-là, comme aujourd'hui, on venait deux fois par an en pèlerinage à la fontaine de Saint-Jean, dont l'eau conserve la vue, et la rend même à ceux qui ont assez de foi. Et comme l'allée est étroite et entourée de hauts talus, les Moines Rouges ne la faisaient jamais labourer. A quoi cela eût-il servi ? Le blé semé avant l'hiver n'aurait pu y croître, et le blé noir, qui eût été justement en fleur à l'époque du second pèlerinage, aurait été, comme le froment, foulé par les pieds des pèlerins.

La raison n'était pas mauvaise ; mais le nouveau seigneur ne voulut pas la comprendre. Il dit, que pour le bon plaisir d'un tas de fainéants, il ne laisserait pas sa terre en friche, et ordonna de labourer l'allée, et d'y semer du froment. (12)

C'était ce que les anciens de la paroisse n'avaient jamais vu faire, et nul d'entre eux ne pouvait dire de quelle couleur était la terre de l'allée de Saint-Jean.

Vous devez le penser, ce n'était pas seulement par avarice que le seigneur agissait ainsi, et il avait espéré empêcher le pèlerinage. Cela prouve

[1] Itron Varia.

qu'il ne connaissait pas bien encore les Bretons.

Quand les pèlerins arrivèrent auprès de la barrière ils la trouvèrent fermée et gardée par un domestique. Alors ils grimpèrent sur le talus, et, quoique le chemin fût dangereux et difficile, ils se rendirent par là à la fontaine.

C'était grand'pitié de voir le vieux monde, les femmes et les enfants, se traîner sur cet étroit sentier hérissé de ronces et d'épines, qui leur déchiraient les genoux et les mains. Mais les Bretons aiment leurs saints, et le seigneur aurait fait couvrir le haut du talus de charbons ardents qu'ils y auraient passé quand même.

Personne ne se plaignit cependant ; mais chaque pèlerin, avant de descendre, regardait le blé en herbe, et, en essuyant le sang qui tachait ses mains, hochait la tête et disait qu'il y aurait de la paille, mais pas de grain.

Ce propos fut rapporté au seigneur, qui en conçut une violente colère. Et quand quelques mois après la prédiction se réalisa, et que ses épis ne lui montrèrent qu'un mauvais grain noirci et desséché, sa fureur ne connut plus de bornes. Il fit venir des ouvriers et ordonna de combler la fontaine.

Des pierres furent amenées et le travail diabolique commença.

Pour ne pas entendre les pierres et les menaces qui s'élevaient contre lui, il voulut aller passer

ce jour-là à la ville. Monté sur son grand cheval noir, qui faisait l'effroi des petits enfants, il grondait durement sa fille Anne, dont la voix douce comme celle du chanteur des nuits, demandait une dernière fois qu'on ne poursuivît pas l'action sacrilége, quand il vit accourir un de ses ouvriers. Pâle, tremblant, effrayé, il venait dire que lui et ses compagnons refusaient de combler la fontaine. Les lourdes pierres qu'on y avait jetées étaient restées sur l'eau, et l'un d'eux avait distinctement vu un Moine rouge, qui les regardait avec des yeux enflammés en étendant le bras vers les pierres, comme pour leur défendre de s'enfoncer.

Heureusement pour l'ouvrier, le seigneur était à cheval et n'avait pas le pen-bas sous la main ; sans cela il pouvait recommander son âme à Dieu ; car sûrement il eût été assommé. Mais le maître n'avait que sa cravache ; il s'en fit cependant une arme terrible et en appliqua un tel coup sur les épaules du pauvre diable, que longtemps après il en montrait la trace, qui lui traversait le dos comme le cordon d'un scapulaire.

Après cet acte brutal, le seigneur mit son cheval au galop et se dirigea vers l'allée de Saint-Jean. Les pierres apportées pour combler la fontaine s'élevaient en tas autour, et une d'elles, la plus grosse, avait roulé dans le passage ménagé. C'était un bien petit obstacle et cependant ce fut en vain qu'il voulut le faire franchir à son cheval. L'animal reculait, se

cabrait, mais ne sautait pas. Furieux d'une pareille résistance, le seigneur enfonça une dernière fois dans le ventre du cheval le fer qui armait le talon de ses bottes, en poussant un horrible blasphème. L'animal hennit de douleur et laissa retomber ses pieds de devant sur la pierre, où ils laissèrent leur empreinte ; mais comme si elle eût été de fer rouge, il se dressa presque debout, et renversa son cavalier qui tomba rudement à terre. On le releva sans connaissance, et quand il revint à lui, chacun put reconnaître que le châtiment avait suivi de près la profanation : il était aveugle. Ce malheur, en lui prouvant combien la puissance de Dieu est au-dessus du pouvoir du démon et de la méchanceté des hommes, le fit rentrer en lui-même, et il se convertit à la vérité.

Tous les dimanches on le voyait entrer à l'église conduit par sa fille, et quand vint la grande fête de Pâques, il accomplit ses devoirs de chrétien avec une piété qui édifia tout le monde. Il donnait généreusement aux pauvres en les priant de demander à Dieu sa guérison. Par ses ordres, une chapelle fut bâtie avec les pierres qu'il avait fait apporter dans l'allée ; mais celle que vous avez vue ne put jamais servir pour cela ; les mains réunies de tous les ouvriers ne réussirent pas même à l'ébranler.

Quand arriva l'époque du pèlerinage d'été, les pèlerins trouvèrent la barrière ouverte. Le seigneur

était arrivé le premier à la fontaine. Après avoir dévotement prié Saint-Jean à deux genoux, il descendit et trempa ses doigts dans l'eau dont sa foi attendait sa guérison. A peine eut-elle touché ses paupières, que ses yeux s'ouvrirent. Dieu avait fait un miracle pour le punir ; il en fit un autre pour le récompenser.

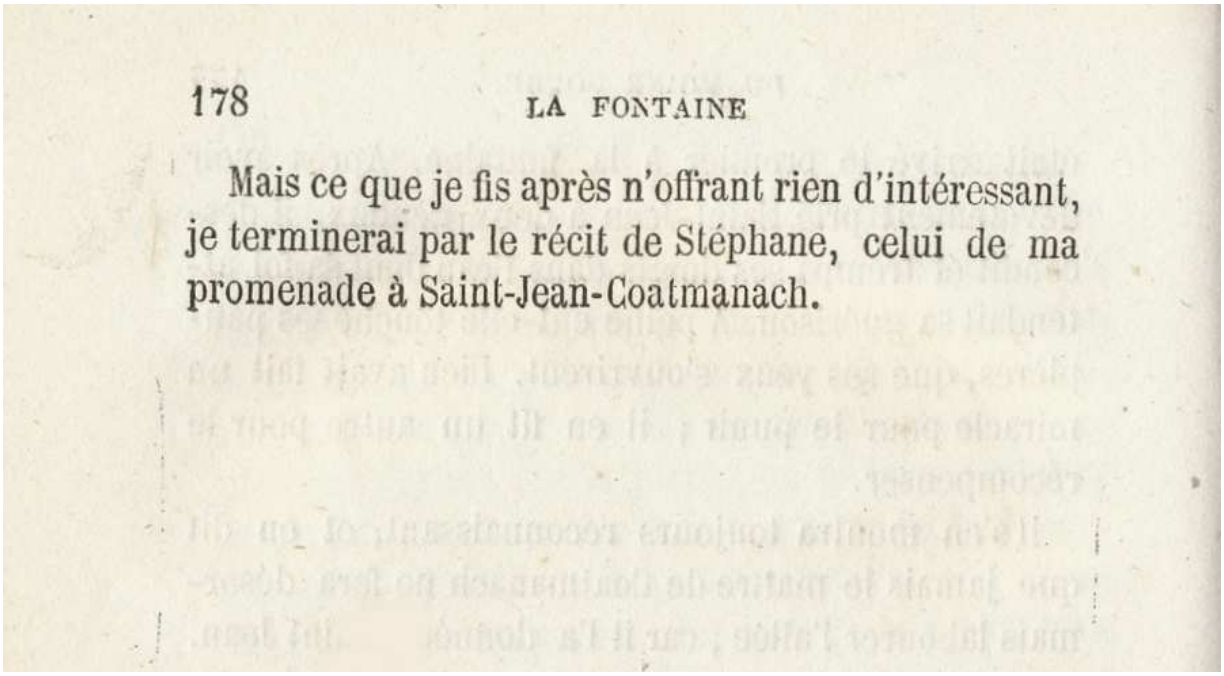
Il s'en montra toujours reconnaissant, et on dit que jamais le maître de Coatmanach ne fera désormais labourer l'allée ; car il l'a donnée à saint Jean.

— Ah ! diable, Stéphane, s'écria M. Randel, qui, en passant et repassant, avait entendu une grande partie du récit, tu portes, je crois, atteinte à mes droits de propriétaire dans tes contes bleus.

— Monsieur, répondit Stéphane en souriant d'un air aimable, je répète ce que le monde dit, et vous n'avez pas, je pense, le projet de faire labourer l'allée de la fontaine ?

— A moins d'abolir le pèlerinage, je n'en vois pas trop le moyen. Mais sois tranquille, et rassure ceux qui craindraient de voir revivre en moi le seigneur de ta légende ; et comme voilà une grande demi-heure que tu babilles, que tu dois avoir le gosier sec, je t'invite à repasser par la maison ; ma vieille ménagère te servira quelques crèpes et une bouteille de cidre.

Le bonhomme, heureux et fier de cette magnifique invitation, salua, remercia et s'éloigna. Le voyant parti, je....



178 LA FONTAINE

Mais ce que je fis après n'offrant rien d'intéressant, je terminerai par le récit de Stéphane, celui de ma promenade à Saint-Jean-Coatmanach.

Commentaires , notes , apportant la preuve de l'utilisation du cadre du Palacret et de la croyance en les pouvoirs de la fontaine pour servir de base à la nouvelle " le moine rouge " .

1. titre
   Dans l'histoire locale les "moines qui ont vécu au Palacret sont appelés les "moines rouges " J'ai toujours entendu mon père et mon grand père utiliser ce termes de moines rouges , et pour eux ce terme s'appliquait aux Templiers qui selon eux auraient vécu au Palacret .

   nota: comme beaucoup ils confondaient Templiers et Hospitaliers de St Jean de Jérusalem, n'ayant d'ailleurs, très probablement , guère entendu parler des Hospitaliers .

2. " *dévotion et pèlerinage à la chapelle St Jean* " page 163

   La chapelle du Palacret avait bien pour saint patron St Jean Baptiste ;
   Pour plus de détails voir l' opuscule " mémoires de la chapelle St jean Baptiste du Palacret " sur le site internet *palacret.com*

   Pour confirmation du pèlerinage, ci après , un extrait des mémoires de Mathurin Quémar recteur de St Laurent de 1834 à 1871 qui écrivait entre 1834 et 1843 : " ... *le pardon de la chapelle commandale du Palacret ,que l'on assure avoir été le plus célèbre du pays se tenait le mardi de Pâques ..."*

3. page 164 "*vous y trouverez des ruines* .. "

   A l'époque de Zénaïde le manoir du Palacret n'est plus que ruines .
   Ces ruines figurent sur le plan cadastral de 1848 ;et sont également décrites par M. Quémar recteur de St Laurent (voir page 14 de la description du Palacret pour la période 1789 / 1871 sur le site *palacret.com*)

4. page 164 " *la fontaine du moine rouge* "

   La fontaine St Jean existe bien au Palacret , au nord de ce que fut le manoir , une allée de lauriers y conduisait (aux 17 ième , 18 ième siècles selon des descriptions et dessins conservés aux archives des Côtes d'Armor – voir site internet *palacret.com)* -
   La dénomination de cette allée , était toujours existante, et figurait sur la matrice cadastrale de 1848 .

5. page 166 *" revers d'un vallon au fond duquel la chapelle s'élevait* "

   Exact en ce qui concerne le Palacret y compris la présence de la rivière(inexact par exemple en ce qui concerne la commanderie de Pont Melvez également située dans les Côtes d'armor et qu'aurait donc pu connaître Zénaïde Fleuriot).
   Elle imagine sans doute un trajet entre Rubriand , où habitait la famille de sa mère, et le Palacret

6. page 167 rencontre avec Randel " *qui nous aurait prédit que nous deviendrions ... des propriétaires campagnards "*

   Cohérant avec ce que voulait être son père qui acheta de nombreux domaines campagnards, dont le Palacret en 1812 .

7. page 168 *" les réparations m'occuperont* .."
   Son père fit construire de nouveaux bâtiments et réaliser de nombreuses réparations au Palacret après son achat .
   " *les restes d'une commanderie* ..." déjà expliquée au point 3 et en cohérence avec l'état du Palacret dont il ne restait plus que des ruines de la commanderie.
   " *les allées ou nous nous trouvons servaient de promenades .. douves remplies d'eau* " :
   Elles existent bien s'appelaient promenades et canaux d'eau et figurent bien sur les descriptifs et croquis conservés aux archives ; idem en ce qui concerne le descriptif du recteur de St Laurent M. Qémar .. ; au XIX ème siècle leur nom devint les " allées et viviers "

   "*remplis par la rivière ....qui s'y rendait par des canaux souterrains* " : là on retrouve un argument déterminant ; car au Palacret ces "canaux d'eau étaient alimentés par un canal souterrain depuis le bief du moulin " (cette donnée figure dans nombre des rapports de visite des 17 ème et 18 ème siècles –archives Côtes d'Armor cote H par exemple); or que je sache cet élément n'existe que pour la commanderie du Palacret ; mais ne se retrouve dans aucune autre commanderie des Côtes d'Armor .

8. page 169 *" armes des vaillants chevalliers* " ces armes sont aujourd'hui dans le mur ouest du cimetière de St Laurent ;
   et là ,encore , on retrouve cette mention dans les mémoires de M. Quémar qui cite *" les armoiries du commandeurs sont restées dans un pan de mur sur l'avant cour du chateau ; la billette y est représentée soutenue par deux lions .* ..."et il poursuit par la description de l'écusson du commandeur ; laquelle description correspond aux armes de René de Saint Offange (qui vécu au Palacret de 1613 à 1641).

9. page 169 la description de la fontaine est cohérente avec celle qui existe au Palacret

10. page 169 *" s'en mouillait les yeux ...* '
    L'histoire locale de la fontaine du Palacret lui attribue la guérison des maladies des yeux ; d'ailleurs cela est cohérant avec Saint Jean Baptiste à qui on attribue des pouvoirs en tout ce qui concerne la tête et bien sur les yeux .

11. page 172 " *quand les moine rouges ... eurent quitté ..un seigneur étranger acheta.. et vient y demeurer .."*
en 1789 les biens du clergé furent saisis ; en 1791 les ordres de chevalerie donc les Hospitalier en Fance furent dissous ;
Le Palacret fut saisi et vendu aux enchères en 3 parties : la chapelle, le manoir et enfin le moulin .
Quand J. M. Fleuriot acheta le moulin du Palacret n'en faisaient pas partie les promenades , non plus que l'allée de lauriers menant à la fontaine , ni la fontaine
De ce fait les accès à la fontaine étaient plus limités .

12. page 173 *" il ne laisserait pas sa terre en friche et ordonna de labourer l'entrée* "
Il est fort possible que le propriétaire L. le Ribaud ai fait labourer cette allée .
En effet la matrice cadastrale de 1848 classe cette allée non pas en voie de communication mais en pré et pâture .

En conclusion dans cette nouvelle je n'ai trouvé ,dans la description des lieux et de leur état , même quand ces derniers comportent des éléments très spécifiques , que des éléments qui s'accordent avec le Palacret .

On peut donc en déduire que Zénaïde Fleuriot a fait plus que s'inspirer du Palacret ; dans sa nouvelle elle a décrit assez précisément ce quelle a vu et entendu raconter au Palacret ; et à partir de ces éléments, basés sur des faits et croyances locales ,elle a bâti ce que l'on peut qualifier de la légende "de la fontaine des moines rouges du Palacret " .

Par contre la plupart des points ne sont pas cohérents avec les autres commanderies ayant existé dans les Côtes d'Armor dont , entre autres, celle de Pont- Melvez .

Daniel Carfantan et Zénaïde Fleuriot :
Mes remerciement à D. Carfantan qui , répondant à ma demande , a su me procurer une copie de la nouvelle "la fontaine du moine rouge " ; nouvelle aujourd'hui introuvable par ailleurs .

Si vous souhaitez mieux connaître Zénaïde Fleuriot je ne puis que vous conseiller de vous rendre sur son site

http://www.livre-sur-mer.com/zenaide/

Yves Le Moullec

Réflexions concernant les moines rouges

Je me suis interrogé sur les raisons qui firent que la plupart des auteurs des XIX et XX èmes siècles , lorsqu'ils trouvent mention de la couleur rouge , de croix rouge ou de moines rouges en relation avec des édifices , des écrits ou des légendes utilisent ces données pour les attribuer aux **Templiers** .

Or il me semble que nous avons bien plus d'arguments pour les attribuer aux Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem .

- Ces références datent principalement des 19 et 20 èmes siècles.;
  Or les Templiers n'ont existé que de 1118 à 1307 soit pendant moins de 2 siècles ; et que durant ce laps de temps les chevaliers (porteurs de la croix rouge) furent surtout présent en Terre Sainte.
  Par contre les Hospitaliers ont existé en Terre Sainte comme les Templiers de 1113 à 1291 et sur le territoire français de 1113 à la Révolution de 1789 .
  Ils étaient donc beaucoup plus à même de laisser des souvenirs dans la mémoire des hommes du XIX et XX ème siècle .

- Les chevaliers Templiers portaient sur la poitrine une croix rouge .

- Les Hospitaliers avaient pour symbole une croix d'argent sur fond de gueule (c'est-à-dire sur fond rouge) ; et ce symbole nommé les armes de la religion figurait sur les vitraux de toutes les chapelles et églises qui en dépendaient , y compris à partir de 1312 sur les biens des Templiers dont ils héritèrent après la dissolution de ces derniers .
  En ce qui concerne Le Palacret ces vitraux sont encore décrits en 1769 .
  Leur étendard (vexilum ou enseigne ou gonfanon) était un rectangle vertical rouge avec croix blanche .

- Les Hospitaliers devaient porter "en guerre et en bataille jupons et autres surcots militaires qui devront être rouges " .

- Après avoir été chassés de Terre Sainte en 1291 et un bref séjour à Chypre les Hospitaliers s'installèren en 1308 à Rhodes et pour poursuivre la lutte deviennent des marins .
  Et à "… l'habillement ancien des chevaliers Hospitaliers on substituera (cf ordre de Malte ,ses grands maîtres ,ses chevaliers – de Saint Allais – Paris – 1839) :

  Sur les galères un uniforme écarlate avec parements et revers blancs

  Sur les vaisseaux un uniforme écarlate avec parements et revers noirs

  Pour la garde du grand maître un uniforme écarlate avec parements et revers blancs

• La couleur rouge était très prisée des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem :

Le manoir du Palacret avaient fenêtres , portes , portail peints en rouge ; la porte de la chapelle était peinte en rouge , ses vitraux étaient protégés par des grilles peintes en rouge ; les livres de compte mentionnent l'achat de peinture rouge (cf livre de compte de l'année 1630 aux AD de la Vienne ..)

On perçoit donc que les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem avaient , bien plus que les Templiers , des raisons de porter le qualificatif de " moines rouges " .
Et que ce fut très probablement la redécouverte et mise en avant des Templiers par les romantiques au dix – neuvième siècle qui conduisit à cette confusion entre Hospitaliers et Templiers ; et ce , même pour des commanderie comme la Feuillée où l'on sait avec certitude que n'y vécurent que des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem .

Yves Le Moullec

JURIDICTION DU PALACRET (suite 4)

Les éléments proposés ici ne sont pas issus de la juridiction du Palacret mais ils mettent en avant des privilèges des quévaisiers (*fermiers)* dépendant de cette juridiction .

Reformation des feux de la paroisse de St Laurent en 1449 ou une " photo" de la paroisse de St Laurent au travers de la fiscalité bretonne sous l'Ancien Régime

A partir du milieu du XIV ème siècle , la guerre de succession de Bretagne ,par les coûts induits qui en découlèrent , poussa les ducs de Bretagne à instaurer un nouvel impôt ; impôt spécifique à la Bretagne : **le fouage** .

Au début il s'agissait d'une recette extraordinaire car établie pour répondre à un besoin ponctuel .

Le premier fouage connu date de 1365 ; c'est un impôt direct qui se collecte à l'aide de registres nominatifs ; l'unité de base est le feu (du latin focus) qui deviendra foyer .
En réalité le feu n'est pas constitué d'une famille mais plutôt d'un groupe d'habitations ; ainsi au XV ème siècle pour constituer un feu il fallait trois chefs de ménages .

Il faut aussi prendre en compte le fait que les nobles , les clercs et les habitants de certaines villes étaient exemptés du fouage .
Ces exemptions conduisirent à de très nombreuses fraudes (fausses domiciliations ," fausses " noblesses , rattachement à des terres dites nobles ..) . Aussi dans les années 1426 /1427 le duc de Bretagne décida de faire établir de nouveaux registres sur l'ensemble de la Bretagne ; cette opération est connue sous le nom de reformation des feux . Par analogie nous pourrions comparer cette mise à jour des registres à nos recensements actuels ; cette réformation générale , faite sous le duc de Bretagne Jean V décompta environ 33300 feux en Bretagne .

La transcription de la reformation de 1427 pour la paroisse de Saint Laurent vous est accessible sur le site : eglisesaintlaurent.org
Bien que très succint ce document est riche de renseignements sur la pauvreté , les mœurs , la piété religieuse, la méconnaissance de ce qui se passe hors des limites de la paroisse .

La transcription que nous vous présentons ici concerne toujours la paroisse de Lanlouran (nom ancien de St Laurent à cette période) pour l'année 1449 .
Ce document met en avant les privilèges dont bénéficiaient les habitants de St Laurent qui habitaient ou exploitaient les terres du Palacret : en effet ils profitaient d'un des privilèges des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem et **étaient de ce fait exemptés de fouage .**

Ce document fait aussi apparaître un contexte très difficile vu le nombre très important des habitations en ruines ou abandonnées ; il est probable qu'il s'agit des conséquences d'une très grave épidémie ; de simples mouvements de population n'auraient pas conduit à une telle désertification ; la guerre de cent ans avait pris fin depuis quelques années (paix d'Arras le 20 septembre 1435- à noter encore la guerre de succession de Bretagne s'est déroulée au tout début de la guerre de cent ans) il parait donc logique de penser que , si cette guerre en avait été la cause , de telles traces n'auraient pas subsistées en 1449.

Pour une aide à la compréhension les abréviations ont été complétées (lettres entre parenthèses) et des commentaires rajoutés (textes en italiques rouges)

Nous avons conservé l'orthographe et la mise en page de l'époque ; et ,chose surprenante , le greffier pour préciser qu'il s'agit de paroissiens dépendant du Palacret a dessiné devant leur nom une croix des Hospitaliers

Enqueste faicte touchant la reformation des feux en la parroesse
de Lanlouran en levesche de Treguer par monsieur de Karloeguen
conseiller president des comptes monseigneur le duc et Trenoret (?)
Le Saux clerc desd comptes par vertu dune commission de mondit sieur
du quart jour davrill mil CCCC XLVIII *(1448)* ladite enqueste faicte
Les XXIIIIe et XXVe jour de may oudit an IIII c *(en exposant*) XLVIII. *(448)*

Et premier

Ensuivent les noms des gentilshommes demourans en ladicte parroesse

Mess(ir)e Pierres de Kerenborgne chevalier
Commandeur du Palacret

Pierre Tournemine

Meteers *(métayer)* demourants en icelle parroesse

- Jehan Denis Morvan meteer a Pierres de
Tournemine en son manoir de Kergourinau

- Yvon Guillou meteer de Herve de Belysle
sieur de Tuaupont en son manoir de Rubriant

- Jouhan Le Chever meteer de Charles du Dresnay
demourant en son manoir du Fault

- Jehan Jouhan meteer de Katherine de Kerarchnel, veuffeu *(veuve*)
de feu Raoul Keringant en son manoir a Saint Hyleau

- Guillaume le Roux meteer de Jehan Jagu dem(our)ant
en son manoir de Tuoubescond

Guilla(ume) Pasquiou meteer de Thomas de Rochuon
En son manoir de Keranforest

Les contribuans de(mou)rant en ladicte parroesse

En la frairie du Fault *(subdivision fiscale d'une paroisse)*

- Jouhan le Guillidou
- Alain le Sacot
- Jehan Le Poderic

En la frarie de Rumaudu

- Yvon Le Roux
- Guill(aume) Deryennic

En la frarie de saint Lorans *(première apparition de la mention écrite du nom de St Laurent dans la paroisse)*

- Ollivier Selou
- Jehan Alain le Gentillhomme

La frarie de Coat Burluec

- Jehan Mahe
- Jehan Clech
- Rolland Le Sollic (ou Follic?)

Autres contribuans demourans en lad parroesse en la terre de lospital St Jehan de Jerusalem en la commandrie du Palacret qui sont francs et exemps de touz fouages (……)

Et premier
en la frairie de Rumaudu

- Yvon Le Bigot
- Nicolas Mahe et son filz
- Geffroy Gily

En la frarie Saint Lorans

Jehan Merryan
Yvon Thomas

Kererdidré .

La veuffue Yvon Menguy

Paovres femmes veuffves demourans en ladite parroesse

Keranforest

La veuffve Guillaume Henry

Kererdidre *(mot barré)*

La veuffve Yvon Menguy *(barré)*

Kertrinyson

La veuffve Yvon Galven

Estages *(maisons de ferme)* **et lieux frost** *(improductifs)* **et desherbergés** *(abandonnés)*

La frairie du Fault

Lostel *(maison d'habitation)*ou souloit *(avait l'habitude de)*demourer Jehan Jegou en lad(ite) frarie est desherbregé et est led(it) Jehan a presant demourant en la paroesse de Squiffiec

Lostel ou souloit demourer Deryen Le Leizour est desherberge et ledit Deryen a present demourant audit lieu de Squiffiec

Lostel ou souloit demourer Pierres Do(…) est desherberge et ledit Pierres demourant semblablement en ladite parroesse de Squiffiec

Lostel ou souloit demourer Jehan Le Follic est desherberge et ledit Follic mort

Lostel ou souloit demourer Yvon Filloch est desherberge et ledit Yvon mort

Lostel ou souloit demourer Alain de Lisle est cheoit en ruine et ledit Alain mort

La frairie de Rumaudu

Lostel ou souloit demourer Guillaume Pressiff est desherberge et est ledit Guillaume ales *(allé)* demourer en la parroesse de Pedernac

Lostel ou souloit demourer Jehan Le Leizour est desherberge et ledit Jehan a present demoure en la parroesse de Pedernac

(croix pour signifier une vassalité par rapport aux Hospitaliers du Palacret) Lostel
ou souloit demourer Alain Coq
est cheoit en ruyne et ledit Alain mort

Lostel ou souloit demourer Alain Le Pennec
est cheoit en ruyne et ledit Pennec mort

Lostel ou souloit demourer Jehan Le Roux
est desherberge et ledit Roux est a present
demourant en la paroesse de Bodelehan *(Botlezan ; intéressant car écrit selon une étymologie probable Bod Lezan -comme on le dit en breton-,c 'est à dire demeure de la religieuse)*

Saint Lorans

Lostel ou souloit demourer Jehan Guiomarch
est cheoit en ruyne et ledit Guiomarch et
ses gens mors

Lostel ou souloit demourer Jehan Kerahes
est desherberge et ledit Jehan mort

Lostel ou souloit demourer Jehan Le Maistre
est cheoit en ruyne et ledit Maistre mort

Lostel ou souloit demourer Alain Guion
est desherberge et ledit Alain demourant
en la parroesse de Treselann

Lostel ou souloit demourer Philippes Le Magnes
est desherberge et ledit Philippe demourant
en la paroesse de Breledi

Lostel ou souloit demourer Geffroy Libouban
est desherberge et ledit Libouban mort

Lostel ou souloit demourer Guillaume Caillocze
est desherberge et ledit Caillocze…..mort

Lostel ou souloit demourer Yvon Gueguen
est desherberge et ledit Gueguen qui est
vieil et impotent a cercher laumosne par le pais. *(chercher l'aumône par le pays = mendiant)*

Lostel ou souloit demourer Jehan Le Restiff *(faisait partie des nobles en 1427)*
est cheoit en ruyne et ledit Restiff mort

Lostel ou souloit demourer Jehan Petitbon est desherberge et led Petitbon mort

Lostel ou souloit demourer Jouhan Gueguen est ….. ….
est desherberge et ledit Jouhan demeure a present en la paroesse
de Landebaezron

Lostel ou souloit demourer Jehan Gueguen est desherbrege
et ledit Jehan demourant a Chasteaubriand

Lostel ou souloit demourer Guillaume Pasquiou est
desherberge et ledit Pasquiou a present meteer
au manoir de Keranforest appartenant a Thomas
de la Rochchuon. Raport cy devant entre les meteers

Lostel ou souloit demourer Yvon Rucroz
est desherberge et ledit Yvon ale demeurer
en la parroesse de Pedernac

Lostel ou souloit demourer Jehan Le Lagadec
est desherberge et ledit Jouhan a present demourant
en la paroesse de Loargoet

Lostel ou souloit demourer Henry Le Guillidou
est desherberge et ledit Henry a present demourant
en la paroesse de Treselan

Kerdidre

Lostel ou souloit demourer Yvon Menguy .
est desherberge et ledit Yvon mort

Lostel ou souloit demourer Yvon Boas est
desherberge echoit en ruyne et est
sa femme morte et luy qui est couturier
demourant a Guingamp

Lostel ou souloit demourer Yvon Le Goascoign
est desherberge et ledit Yvon demourant
en la paroesse de Ploeec

Lostel ou souloit demourer Rolland
Geffroy est cheoit en ruisne et ledit Geffroy mort

Lostel ou souloit demourer Yvon Olivier
est desherberge et ledit Yvon mort

Kaernyson ,

Lostel ou souloit demourer Yvon Kerguiniou
est cheoit en ruyne et ledit Yvon mort

Lostel ou souloit demourer Jehan Galaen
est desherberge et ledit Jehan a cercher [*Chercher*]
laumosne par le pais

Lostel ou souloit demourer Juzel Le Bosec est
desherberge et led Juzel a cercher laumosne par le pais

Lostel ou souloit demourer Guillaume Gueguen
est desherberge et ledit Guillaume a present
demourant en la paroesse de Brelidy

Lostel ou souloit demourer Rolland Duboys
est cheoit en ruyne et ledit Rolland mort

Lostel ou souloit demourer Alain Hamon
est desherberge et ledit Alain demourant
en la paroesse de Ploeec

Lostel ou souloit demourer Alain Loron
est desherberge et ledit Alain demourant
a la Rochederrian

Lostel ou souloit demourer Gillet Gueguen
est desherberge et ledit Gillet demourant
en la paroesse de Kemperguezennec

Lostel ou souloit demourer Yvon Eusennet
est cheoit en ruyne et luy et sa femme mors

Lostel ou souloit demourer Jehan Geffrezic
est desherberge et ledit Jehan demourant
en la paroesse de Plouyzy pres Guingamp

Lostel ou souloit demourer Olivier Le Cozrec (Correc)
est desherberge et ledit Cozrec mort

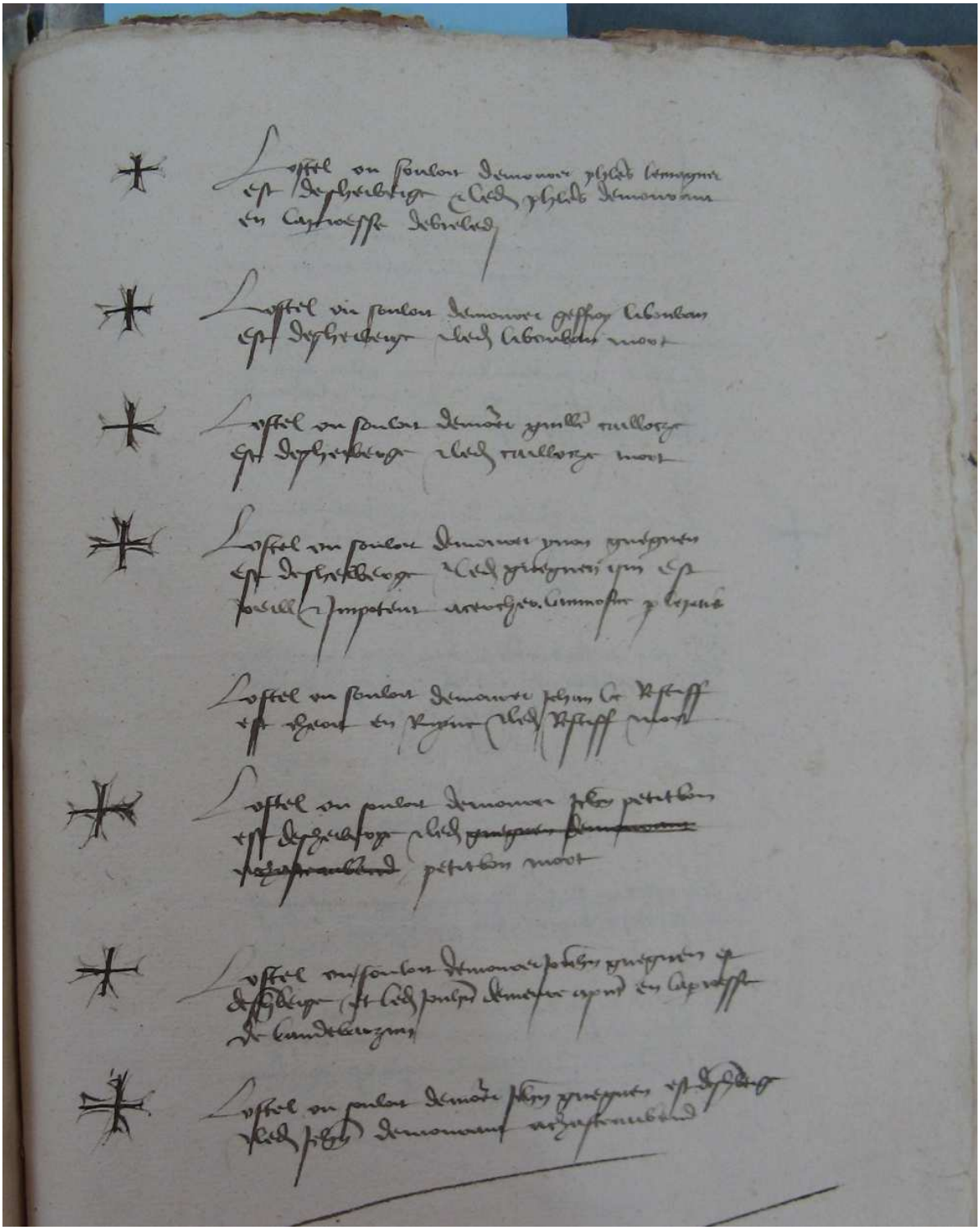
.
Nous les commissaires devant nommes certiffions et relatons a quil appartient
appartient que par vertu de la commission dont cy devant est
fait mention nous nous sommes transportez en ladite parroesse
de lieu en autre Et avons trouve tant par (…) des lieux
que par les rolles des fouages et des grandes (…), Et mesme
par le record et depposition de missire Pierre de Keraenborgne, chevalier,
commandeur du Palacret et Rolland de Kerenborgne *(l'abbé de Bégard était Conan de Keramborgne 1420 à 1442- Rolland est donc probablement un parent du commandeur)*
Jehan Galvez
nobles personnes de dom Johan Tanguy personne de Treselan, de
dom Jehan Rolland curé de ladite parroesse de Lanlouran, Jehan
Malge (?) collecteur Geffroy Ges, Nicolas Mahe Yvon Le Bigot
Jehan Merien contribuans en lad parroesse et Jehan Le Leizour,
de la parroesse de Ploedernec, gens dignes de foy qui sur ce
avons (…) purgez et enquis le rapport cy dessus (...)
estre vray et leal (*loyal*), par lequel trouvons en icelle parroesse
estre demourant pour present ii *(2*) nobles VI (*6*) meteers et XVIII (*18)*
contribuans comprins en ce VI estagiers demourant en la terre
du Palacret que lon dit estre francs et exemps de foaiges et (...)
compte une femme veuffve de lad tenue et II autres veuffves.
De la contribution. Et de lieux frostz XLIII comprins XVI de la terre
dudit lieu de Palacret que semblement dient (*disent)* (…) estre francs
pour cause de lospital Saint Jehan de Jerusalem. Tesmoigns noz
signez manuelz cy mis le XXVe jour de may lan mil CCCC
quarante ouyt.

De Kaeloeguen Saux

Somme des nobles II
Des meteers VI
de contribuans XVIII
et XXXVII lieux desherberges

Mes remerciements à Hervé le Goff qui m'a notablement aidé dans la transcription du document ci-dessus présenté .
Source : AD 444 cote B 2983

Yves Le Moullec



Reformation des feux de saint Laurent en 1449 : extrait du document original (AD44 cote B 2983)